
Biting the Hand: Traces of Resistance in the Art & Language Diaspora

Louis-Antoine Mège



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/critiquedart/118291>

DOI : 10.4000/12x74

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupeement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Louis-Antoine Mège, « *Biting the Hand: Traces of Resistance in the Art & Language Diaspora* », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 01 décembre 2025, consulté le 13 décembre 2024. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/118291> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/12x74>

Ce document a été généré automatiquement le 13 décembre 2024.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Biting the Hand: Traces of Resistance in the Art & Language Diaspora

Louis-Antoine Mège

- ¹ La couverture donne le la : un rouge lumineux-presque-révolutionnaire, une composition claire et structurée et un léger relief thermographique qui captivent le regard. Renversant les bonnes manières, l'énergique titre interroge : de quelle main s'agit-il ? Contre qui cette résistance se forme-t-elle ? Que signifie une « diaspora » d'Art & Language ? Au fil de textes passionnants et d'une iconographie inédite, nous comprenons que l'auteur, Paul Wood, a cherché au cours des années 1970 et 1980 à prendre position face à un contexte institutionnel et politique de plus en plus hostile et, dans une moindre mesure, face aux propositions artistiques avancées par le groupe Art & Language. Car Wood – au centre de la marge ou à la marge du centre – a été à la fois artiste conceptuel, militant de gauche, historien de l'art et auteur de très nombreuses publications. Ces héritages multiples se tissent solidement dans l'exigence et la clarté de la publication : une certaine rigueur analytique répond à une précision historique et matérielle d'influence marxiste avec un véritable souci pédagogique. Tout en ayant une plus vaste ambition, le livre se construit autour de l'exégèse de dix-sept documents. Il s'agit d'œuvres et d'articles produits entre 1972 et 1990, principalement en Angleterre. Chacun est méticuleusement analysé et recontextualisé par leur auteur (et souvent co-auteur), devenant en quelque sorte juge et partie. Mais l'exemplaire précision et les précautions prises évitent tout conflit d'intérêts. Les excellentes préface (par l'éditeur, Sezgin Boynik) et postface (par l'historienne de l'art Ann Stephen) élargissent l'horizon de l'ouvrage, en contrecarrant tout sentiment de circularité. En outre, la question structurant le texte déborde très largement du récit personnel et résonne d'actualité : comment allier pertinemment pratique artistique et engagement politique ? La réponse a déchiré Art & Language et sa « diaspora » engendrant deux voies irréconciliables : continuer à produire selon les règles des mondes de l'art au risque de la compromission ou bien arrêter définitivement. Dire que Wood embrassera la seconde alternative n'est pas divulguer la fin. Ce qui est central dans *Biting the Hand* n'est pas tant le résultat

que le complexe et fécond cheminement, intellectuel et humain, narré avec assiduité par son auteur.